



**HAL**  
open science

**Compte rendu d'Amélie Chabrier et Marie-Ève  
Thérenty, Détective. Fabrique de crimes ?, Nantes,  
Éditions Joseph K., 2017**

Marc Renneville

► **To cite this version:**

Marc Renneville. Compte rendu d'Amélie Chabrier et Marie-Ève Thérenty, *Détective. Fabrique de crimes ?*, Nantes, Éditions Joseph K., 2017. *Criminocorpus*, revue hypermédia, 2017, 10.4000/criminocorpus.3474 . hal-01514248

**HAL Id: hal-01514248**

**<https://hal.science/hal-01514248>**

Submitted on 25 Apr 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Amélie Chabrier et Marie-Ève Thérenty, *Détective. Fabrique de crimes ?***

Nantes, Éditions Joseph K., 2017, 192 p.

**Marc Renneville**

---



**Éditeur**  
Criminocorpus

**Édition électronique**

URL : [http://  
criminocorpus.revues.org/3474](http://criminocorpus.revues.org/3474)  
ISSN : 2108-6907

**Référence électronique**

Marc Renneville, « Amélie Chabrier et Marie-Ève Thérenty, *Détective. Fabrique de crimes ?* », *Criminocorpus* [En ligne], 2017, mis en ligne le 25 avril 2017, consulté le 25 avril 2017. URL : [http://  
criminocorpus.revues.org/3474](http://criminocorpus.revues.org/3474)

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2017.

Tous droits réservés

---

# Amélie Chabrier et Marie-Ève Thérénty, *Détective. Fabrique de crimes ?*

Nantes, Éditions Joseph K., 2017, 192 p.

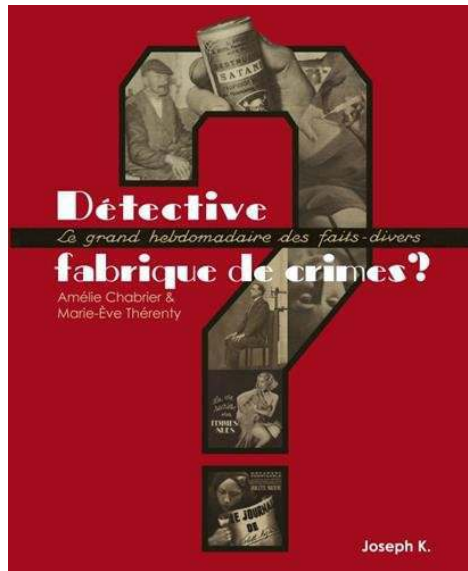
Marc Renneville

---

## RÉFÉRENCE

Amélie Chabrier et Marie-Ève Thérénty, *Détective. Fabrique de crimes ?*, Nantes, Éditions Joseph K., 2017, 192 p.

- 1 Le magazine *Détective* s'est imposé de 1928 à 1940 en France comme « Le grand hebdomadaire des faits-divers » ainsi que l'énonce son sous-titre. Composé de 16 pages faisant la part belle à la photographie choc, au photomontage audacieux et aux titres accrocheurs, *Détective* semble être l'héritier du supplément illustré du *Petit-Journal* qui mettait régulièrement le sang à la une. Né d'un pari commercial de Gaston Gallimard, la fulgurante réussite de *Détective* interroge pourtant sans que l'on puisse y répondre par un simple goût du public pour le crime. Il n'y a en effet que peu de points communs entre le premier *Détective*, ses prédécesseurs et *Le Nouveau détective*, qui se consacre aujourd'hui encore à la relation d'affaires criminelles. Du *Détective* Gallimard, on savait jusqu'ici paradoxalement peu de choses en dehors du précieux mémoire de master que lui avait consacré Éliisa Baitelli en 2011. La consultation même de la collection complète du titre était difficile et il faut saluer ici l'action de Catherine Chauchard et l'équipe de la Bibliothèque des Littératures policières qui a pris l'initiative de la numérisation et de la mise à disposition en ligne d'une collection complète du journal sur Criminocorpus <sup>1</sup>. L'accès à la source étant ainsi facilité, l'ouvrage d'Amélie Chabrier et Marie-Ève Thérénty arrive à point nommé. Sa parution s'inscrit d'ailleurs dans une série d'initiatives prises par les deux auteures qui ont organisé sur ce thème trois journées d'études (Nîmes et Montpellier en 2016, Paris en 2017) et une exposition itinérante qui a rencontré un franc succès public.
- 2 L'ouvrage est bien plus qu'un catalogue d'exposition. Richement illustré et soigneusement mis en page, *Détective. Fabrique de crimes ?* tient à la fois de l'ouvrage scientifique et du « beau livre ». Les auteures y livrent une histoire très fouillée abordant successivement le contexte de création du journal, les sujets privilégiés par la rédaction, sa dimension scandaleuse, le traitement des photos, la place prépondérante du reporter enquêteur, le brouillage des frontières de la réalité et de la fiction et, enfin, le déclin et la vente du titre par Gallimard.
- 3 Aujourd'hui auréolé du prestige lié à sa maison d'édition et à certains de ses collaborateurs, parmi lesquels les frères Kessel, M. Larique, L. Roubaud, H. Danjou ou G. Simenon, *Détective* n'a pas toujours eu « bonne presse ». Si sa dimension sulfureuse s'est perdue avec la patine du temps, *Détective* choquait à son époque tout autant que le *Nouveau Détective* de nos jours qui bénéficiera peut-être d'une réévaluation dans l'avenir grâce, notamment, aux illustrations d'Angelo di Marco. En 1930, le cinéaste Albert Valentin condamnait sans nuance le titre lancé par Gallimard : « On voit aujourd'hui les intellectuels user immodérément d'une certaine encre qui paraît bien devoir toutes ses propriétés aux excréments de la bourrique et du mouton. C'est elle qui répand sur les pages de divers magazines, *Détective* par exemple, l'inimitable ton sépia particulier à ses sortes de publications ».



- 4 Magazine de fait-divers, *Détective* s'inscrit dans une tradition qui remonte au développement de la presse moderne quotidienne. Si les premiers titres hebdomadaires dédiés au fait-divers apparaissent à la charnière du XIXe-XXe siècle (*Le Tribunal illustré*, *Les faits divers illustrés*, *L'œil de la police* <sup>2</sup>), ils ne survivent pas à la Première guerre mondiale. Lorsque *Détective* est lancé, il est seul sur ce créneau. L'initiative de cette création revient à Gaston Gallimard qui cherche à la fin des années 20 à développer une politique éditoriale commerciale qui lui permettra de poursuivre les publications prestigieuses mais peu rentables de la NRF et de la collection blanche. Probablement inspiré par le succès des nouveaux journaux américains dédiés aux fait-divers criminels (*True Detective Mysteries*, *Best True Fac Detective*, *Authentic Detective* etc.), il rachète *Le détective* à Henri La Barthe et associe les frères Joseph et Georges Kessel au lancement du nouveau magazine dont la diffusion sera assurée dans les kiosques de gare. Bien que *Détective* fasse pleinement partie de la stratégie éditoriale de Gallimard, l'éditeur prend soin de mettre le magazine à distance en créant une filiale (ZED Éditions) dédiée à sa commercialisation. Son succès immédiat tient à de multiples facteurs. Tout d'abord, la rédaction, stable, n'a connu qu'un changement de directeur en douze ans (G. Kessel cède la place à Marius Larique en 1932) tandis que l'équipe de collaborateurs est constituée de journalistes ayant confirmé leurs talents de reporter dans de grands quotidiens (Francis Carco, Pierre Mac Orlan, Marcel Montarron, Henri Danjou, Paul Bringuier). Le prix ensuite : 75 centimes pour le lancement du premier numéro, puis un franc chaque jeudi. Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les ouvriers qui sont visés mais bien le plus large public possible, ainsi que l'indiquent les publicités destinées à un lectorat aisé. La formule prend si bien qu'il s'agira, de l'aveu même de Gallimard, de son « meilleur succès commercial ». Celui-ci suscitera des titres concurrents, mais seul *Police-Magazine* – lancé en 1931 – tiendra la distance et la comparaison.
- 5 La recette de la réussite est en effet complexe et elle nécessite la mobilisation de multiples savoir-faire. Il faut avant tout sélectionner les bons sujets, les faits-divers attractifs pour le lectorat de l'époque. *Détective* consacre ainsi plusieurs articles à des homicides liés au chemin de fer, à l'automobile et aux chauffeurs de taxi, au Browning... Sa hiérarchie du crime le fait placer les apprentis Arsène Lupin en haut de l'échelle, aux côtés des escrocs et des travestis. Si la rédaction varie dans ses jugements sur les hommes du milieu, les bagnards, les détenus et la prostitution, elle exècre les tueurs d'enfants et les crimes sexuels. Elle prend également fait et cause pour la réforme de la justice des mineurs.
- 6 Le lectorat attiré, il s'agit de le saisir. Dans l'immédiateté, par la mise en page de photos visant à impressionner le regard du lecteur. La photo est soigneusement cadrée, découpée et montée mais toujours présentée comme un document témoin. Pierre Lagarrigue jusqu'en 1936, puis Jean-Gabriel Sérurier, pratiquent des mises en pages soignées et souvent inventives dans l'articulation du texte et des illustrations. Si le journal ne parvient pas à la qualité de reproduction de VU<sup>3</sup>, il sera toujours supérieur sur ce plan à son rival *Police-Magazine*<sup>4</sup>. Le lectorat est également retenu par des techniques de fidélisation bien rodées telles que les parutions en feuilleton de nouvelles à intrigue policière, des jeux concours à prime et les rubriques de correspondance avec les abonnés. Enfin et surtout, *Détective* mène l'enquête. Son équipe de journalistes reporters ne se contente pas des informations livrées par la police ou ses informateurs du milieu, mais se rend sur les lieux, interroge les témoins et devient ainsi, par ses enquêtes officieuses, un concurrent de la police. *Détective* rouvre des affaires classées, défend la cause des

condamnés innocents, retrouve une femme disparue... Ce faisant, il contribue à la mutation d'un imaginaire : en reprenant dans ses articles la trame des fictions policières qui mettent en scène un détective enquêteur, il substitue à cette figure classique de la *Detective novel* celle du reporter, incarné alors dans la fiction par le personnage de Rouletabille. La limite de ce renversement tient au fait que *Détective* fonde sa légitimité sur la garantie de la véracité de ses informations, alors même que certaines de ces enquêtes sont partiellement ou totalement bidonnées. Certains journalistes n'existent que par leur pseudonyme, des photos sont arrangées avec des acteurs pour simuler une scène prise sur le vif et les récits s'accompagnent de détails ou de mise en intrigue qui témoignent plus de l'héritage littéraire du romancier que de l'enquête judiciaire.

- 7 À côté de ces enquêtes dont les succès (surestimés) sont parfaitement mis en scène au fil des semaines, *Détective* propose des « grands reportages » dans la lignée d'Albert Londres. Ces reportages paraissent en feuillets puis en livre (pour certains chez Gallimard). Ils portent sur des sujets classiques tels que le bain ou les prisons de l'étranger mais aussi sur des causes sociales comme la prostitution, la folie ou la justice des mineurs. Ces enquêtes d'investigation cesseront en 1932 en raison de leur coût. La progression de *Détective* marque un coup d'arrêt au milieu des années trente. L'affaire Stavisky semble y être pour beaucoup. En montrant la corruption de la classe politique, la complicité des journalistes, voire de certains magistrats, la presse nationale a probablement perdu de sa crédibilité auprès de ses lecteurs. *Détective* tente ailleurs d'enrayer la baisse de son lectorat en réorientant ses thèmes privilégiés vers le fait-divers politique, l'occultisme et le spiritisme, les sujets à tonalité sexuelle... La rédaction se divise sur les thèmes de la xénophobie et de l'antisémitisme tandis qu'elle dénonce fortement les risques liés à la montée du nazisme. À la fin des années 30, les unes sont de plus en plus sombres et portent sur la guerre, l'espionnage... Chez Gallimard, on note que *Détective* « prend un air sinistre ». Le dernier numéro paraît le 30 mai 1940. Les locaux de *Détective* et *Voilà* sont perquisitionnés par l'armée allemande. Les archives du journal sont pillées et sa précieuse collection de clichés ne sera jamais retrouvée. À la Libération, Gallimard revend le titre pour 5 millions de francs.
- 8 Cet ouvrage consacré à *Détective* est à la fois bienvenu et passionnant. On prend un grand plaisir à le lire en y trouvant beaucoup d'informations utiles et souvent inédites. Il comble un manque historiographique en permettant de replacer le titre dans son époque et dans l'histoire de l'édition. Une belle réussite.

---

## NOTES

1. La collection de la BiliPo est accessible à l'adresse suivante : <https://criminocorpus.org/fr/ref/118/13/>

2. La collection de *L'œil de la police* de la BiliPo est en ligne sur Criminocorpus <https://criminocorpus.org/fr/ref/118/14/>. Sur ce titre, voir Michel Dixmier et Véronique Willemin, *L'œil de la police. Crimes et châtements à la Belle Époque*, Paris, Éditions alternatives, 2007, 143 p.

3. Voir le beau livre très informé également de Michel Brizot et Cédric de Veigy, *VU. Le magazine photographique*, Paris, Éditions de la Martinière, 2009, 321 p.
  4. Police-Magazine (collection Bilipo) est en ligne sur Criminocorpus : <https://criminocorpus.org/fr/ref/118/12/>
- 

## AUTEUR

### MARC RENNEVILLE

Directeur du CLAMOR et de la publication de la plateforme Criminocorpus depuis sa création, Marc Renneville est chercheur au CNRS, membre du centre Koyré. Il mène depuis 2003 des projets de valorisation numérique de l'histoire de la justice, des crimes et des peines. Ses recherches portent sur l'histoire des sciences du crime et du criminel et le rapport entre les savoirs criminologiques et l'application des peines (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Il est notamment l'auteur de *Le langage des crânes. Une histoire de la phrénologie* (Empêcheurs de penser en rond, 2000) et de *Crime et folie. Deux siècles d'enquêtes médicales et judiciaires* (Fayard, 2003).